Affiche revue:Mise en page 1 6/07/16 17:10 Page 1

Cassandre Horschamp devient..

NUMÉRO SPÉCIAL 106

L'insatiable

L'art, principe actif

Avec le soutien du CNL Centre national du livre

9 791091 391153 2 € TRIMESTRIEL

Pourquoi cette affiche ?

Parce que nous voulions à nouveau faire quelque chose avec notre chère Chantal Montellier, parce que vous pourrez l'afficher et ainsi faire connaître *L'Insatiable*, parce que nous sommes dans l'obligation matérielle et morale de souffler un peu, parce que nous sommes à un carrefour. Ce carrefour n'est pas seulement le nôtre. Notre site linsatiable.org est chaque jour le témoin de nombreux désastres et beaucoup d'équipes culturelles et artistiques qui se situent résolument hors rentabilité se demandent aujourd'hui comment réinventer leurs modes et leurs moyens d'action. Comme chacun sait, la notion de service public – dont celui de l'art et de la culture sur lequel nous avons fondé nos combats – est attaquée de toutes parts par les néolibéraux. Et les soutiens de plusieurs partenaires historiques qui nous permirent d'avancer librement, sinon dans le confort, sur ce chemin, s'en ressentent de plus en plus[1]. Après vingt et un ans passés à défendre les enjeux immatériels portés par ces outils du symbolique qu'on appelle « culture », après ce long parcours avec *Cassandre*, avec Horschamp, nous entrons en effet dans une nouvelle phase, inquiétante et prometteuse, de notre histoire commune. Inquiétante, chacun comprend en quoi : les moyens diminuent chaque jour et les obstacles augmentent... Prometteuse, dirais-je avec ironie, au sens où ce que notre *Cassandre* annonçait il y a des lustres, souvent sans être crue, est en passe de s'accomplir. Nous y sommes. Inutile de jouer plus longtemps avec ce nom. Puisqu'il faut tout réinventer, nous serons insatiablement positifs.

Voici donc *L'Insatiable*, journal en ligne qui vit depuis trois ans déjà, avec la suite numérique de la revue, et bientôt sa version papier dont nous espérons qu'elle ne sera pas trop *irrégulomadaire* ! Nous nous efforcerons de tenir notre rythme de parution, mais il faudra répartir autrement nos moyens. Ainsi, le premier numéro d'*Archipels*, belle publication d'une centaine de pages réalisée en collaboration avec un premier partenaire européen, nos amis belges de Culture et Démocratie[2], sortira chaque année. Son premier numéro verra le jour dès octobre prochain, il sera consacré au thème des migrants. Deux publications légères reliées au site de *L'Insatiable*, fourmillantes d'informations et comprenant au moins un grand entretien, renoueront avec le journal des débuts. Enfin, si nous en trouvons les moyens, une parution plus importante permettra de concentrer ce qui dans une année nous a semblé le plus marquant en termes de réalisations et de politiques culturelles. Ainsi, à partir de ces modèles, nos abonnés recevront quatre publications par an.

Voici une phrase, (soufflée par Barbara Bouley) qui donne au mot *insatiable* sa noblesse, et nous a inspirés :

« Vous mourrez de modestie, osez désirer, soyez insatiable, délivrez les forces terribles qui se font la guerre et tournent en rond sous votre peau, ne rougissez pas de vouloir la Lune, il nous la faut. »

Jean-Paul Sartre, extrait de la préface à la réédition d'*Aden Arabie* de Paul Nizan (1960)

Les grandes manœuvres sont en cours. Nos outils essentiels, nos matériaux de base, sont sous le feu de la mitraille. Le bon sens le plus profond, le plus fin – au sens que George Orwell donnait à *common sense* (ou *common decency*) –, celui qui ne dépend d'aucune époque en particulier, qui concerne la couche la plus profonde de l'être humain, est attaqué. Ce n'est pas juste une question politique, au sens étroit du mot, une question de gauche ou de droite. C'est une attaque contre l'esprit qui concerne chaque être humain lié d'une façon ou d'une autre au monde néolibéral. Une attaque d'une violence inouïe contre la capacité de chacun à penser et à ressentir sans se heurter à des murs qui renvoient au domaine de l'utopie tout élan d'invention et de vie. Lorsque le débat est interdit par la disparition progressive des espaces publics, par la domination des industries culturelles déjà dénoncée par Theodor Adorno, par cette transformation de l'art en production d'objets d'admiration béate dont se joua Marcel Duchamp, par des perversions de la langue (mises en scène par Orwell dans *1984* et analysées par Victor Klemperer pour ce qui est du IIIème Reich), lorsque les interconnexions vraies se raréfient, lorsque l'être est forcé à se replier sur lui-même en perdant le sens du commun et le goût de l'échange, la pensée se stérilise et se dessèche. La pensée de chacun. Lorsque ceux qui œuvrent dans l'ombre à faire circuler les idées et à nous permettre de rêver ensemble n'ont plus de place pour exister, chaque être humain est appauvri. Chacun le sait en son for intérieur, au secret de sa sphère intime. Mais, dans la vie politique, on s'arrête rarement à ce genre de détails et on les oublie vite, on veut être efficace. Souvenons-nous du temps, pas si lointain, où l'écologie était considérée comme une science superfétatoire et négligeable. C'est pourquoi Nuit debout, qu'elles qu'en soient les suites, m'a semblé un acte vital. Car la question ne peut se limiter à « sauver la planète ». C'est de l'être humain qu'il s'agit. Nous en parlions l'autre jour avec Jean-Louis Sagot-Duvauroux[4], avec qui nous partageons beaucoup de choses. C'est pourquoi nous ne désespérons pas de faire prendre conscience à un certain nombre d'acteurs politiques, en particulier aux écologistes sincères, que le combat pour ces *outils du symbolique*, qui servent à fabriquer des êtres dotés d'imaginaire, est au moins aussi important pour l'avenir que celui qu'entamèrent en leur temps René Dumont et ses complices. Nous l'affirmons depuis le début : il y a urgence à ne pas laisser les tenants du chiffre déshumaniser l'humain. En un mot (car ces deux-là ont pour origine commune le verbe latin *computare*), ne pas laisser les *comptables* écraser les *conteurs*.

Face au désastre du « transhumanisme », il nous faut défendre une haute idée de l'humanité, quel que soit notre bord. Il s'agit d'une guerre véritable, mondiale entre les mercenaires de l'évaluation quantitative et les aventuriers du symbole. Une guerre insidieuse, parfois invisible, mais nous sommes dans l'œil du cyclone.

Il ne suffira pas de construire de puissantes théories, solides, belles comme l'antique, rutilantes machines de guerre, bombes intellectuelles propres à impressionner les cerveaux et à nous convaincre nous-mêmes de la validité de nos démarches. Il ne suffira pas d'être juste, de se tenir fièrement du bon côté, de travailler comme des bénédictins à remettre chaque chose à sa vraie place, de trouer l'épais mur de mensonges et de galimatias qui nous fait face pour que nos mots le traversent et résonnent. Il faudra adapter le véhicule au terrain. Ne pas se contenter d'une lutte frontale contre ce qui est clairement adverse, mais inventer. Réinvestir l'espace volé en nous et entre nous. Avec nos armes, nos outils, nos instruments, dans l'entre-deux, la relation. Il faudra vivre des instants étonnants. Il faudra avancer, presque danser. Marcher d'un pas léger dans ce terrain accidenté, aux chemins abîmés, quasi impraticables, qui sans cesse dévient, font fausse route, s'éloignent du cours de nos désirs et paralysent élans et relations. Ces chemins obstrués d'impasses où le don, la beauté du geste, sa gratuité, sont interdits ou rendus impossibles. Il faudra de nouveaux véhicules, des constructions subtiles, improvisées, sensibles. Il faudra inventer. Inventer pour toucher. Viser l'être et l'atteindre en son centre, là où pensée et sensibilité ne peuvent être disjointes, ne font qu'un. L'esprit, ce qui est partagé. Ce qui nous rend, chacun et tous, sensibles à certaines formes, à certains mots, à certains agencements de mots, à certains sons, à certains agencements de sons. Ce qui n'existe qu'*entre*. Ce qui existe entre les êtres lorsqu'ils sont connectés, visiblement ou non. Cette connexion est le moteur de nos existences, l'empêcher d'advenir est un crime. Toutes les générations sont concernées, toutes, touchées et impliquées. Chacun ressent ce qui advient, il n'est pas question de se satisfaire de comprendre. Nos véhicules sont de mots et de gestes, d'images, de sons, de présences, de tout cela.

L'esprit n'est en vie que lorsqu'il est amoureux, lorsqu'il aspire à l'autre, à l'encore inconnu. Comme l'écrivait Sony Labou Tansi : « *J'ai peur quand ça se tait. Quand ça ne parle que dedans. L'intérieur est plus impitoyable que le dehors.* » Lorsque l'échange est bloqué par des murs et des interdits, lorsqu'on prétend que la pensée n'appartient qu'aux penseurs, l'art aux artistes, la politique aux politiques – et tous au commerce mondial - lorsque la liberté de s'imaginer soi-même hors des cages sociales est insidieusement prohibée, les fondations sont menacées, les cerveaux attaqués dans leur capacité même à construire de la pensée à partir d'une source fiable, reliée à d'autres sources, alimentée d'autres ruisseaux et en grossissant d'autres.

Car la pensée ne doit jamais stagner comme une eau croupie dans des cercles restreints, elle doit circuler pour se renouveler, s'oxygéner et susciter des constructions communes. Ou encore, comme l'électricité, se relier à la terre, sous peine de courts-circuits. Faute de quoi les humains sont menacés en tant qu'humains. Et c'est ce qui se passe aujourd'hui. Fermer la vanne de cette circulation en enserrant les êtres dans un sac grossier de peur de soi et des autres n'est pas, comme on le croit, une privation infligée aux moins privilégiés qui préserverait les terres protégées de l'« élite », c'est une perte irrémédiable pour chacun. Ce n'est pas une question d'accès des uns au savoir et aux créations détenus par les autres. Ce qui est important, c'est l'enrichissement de ces savoirs et de ces créations par l'échange permanent. L'eau qui ne circule plus s'appauvrit et perd son oxygène. Cette eau de mauvaise qualité n'abreuve plus personne. Pas même ceux qui pensent l'accaparer. Ils se trompent lourdement, ceux qui croient pouvoir jouir des grandes eaux de Versailles tout en polluant et épuisant les nappes phréatiques. Quand il n'y a plus d'eau, il n'y a plus d'eau. Pour personne. ▲

Nicolas Roméas

1. Il est important de noter la réconfortante fidélité de la Ville de Paris.
2. Équipe d'éducation permanente qui édite une publication trimestrielle éponyme. www.cultureetdemocratie.be
3. Cf. « L'industrie culturelle », *Communications*, 1964.
4. ÉCRIVAIN, directeur du Théâtre de l'Arlequin à Morsang-sur-Orge et de la compagnie franco-malienne BlonBa.

* **Des extraits de ce texte ont été publiés sur mon blog de Mediapart.**

Post-scriptum : Je ne résiste pas au plaisir de glisser un extrait d'un texte de Jean-Louis Sagot-Duvauroux, qui condense à sa façon nos convictions communes : « *Le sens de la vie est sans prix. Revendiquer le droit à une vie qui ait du sens freine les cotations boursières et révulse le néomanagement. L'obnubilation marchande dans les politiques culturelles publiques participe à créer une atmosphère favorable à l'idée que la régulation par le marché est la meilleure possible, thèse centrale du libéralisme économique qu'on peut raisonnablement considérer comme plutôt favorable aux riches. Pourtant, même entendre en direct-live la voix de Johnny laisse des traces que les échelles du marché sont inaptes à évaluer. Et analyser les stratégies commerciales des galeries d'art montre comment et pourquoi l'illusion de l'histoire unique est artificiellement maintenue en vie. Le marché a et gardera longtemps sa part dans la production et la distribution des œuvres. L'intervention publique n'a de légitimité et de sens que si elle construit face à ce pouvoir un contrepoids fondé sur l'intérêt public, c'est-à-dire sur des logiques tout autres. L'institution culturelle devient peu à peu à son corps défendant un des congélateurs de cet imaginaire périmé. Principal symptôme : elle montre partout son incapacité croissante à dessiner des perspectives répondant pour notre temps aux objectifs de démocratisation qui avaient présidé à sa mise en place et qu'en dépit des faits, elle persiste à invoquer. Dans son rapport avec les autres mondes, une charitable arrogance la pousse à un apostolat stérilisant : "Nous allons vous apprendre les bonnes pratiques qui sont les nôtres." La raison de ces impuissances loge dans une incapacité devenue structurelle à remplir la mission centrale, le "cœur de métier" d'un service public culturel accordé à l'ère qui naît : être une fabrique d'un imaginaire partagé en mesure d'apporter des mots, de l'humanité, de la vie, de la conscience de soi à la transition postmoderne et post-impériale en cours. Résultat : tout ça, de plus en plus, pédale dans le vide. Dans ce vide et contre lui prospèrent les mots, les frustrations et les aigreurs d'un populisme noyé dans la nostalgie de l'empire, avec en miroir un monstre : les mots, les frustrations, les aigreurs et les atrocités des croisades terroristes. Sans considération pour ce vide naissent les imaginaires nouveaux.* »

Directeur de la publication : Nicolas Roméas
Illustration : Chantal Montellier
Imprimeur : Geers Offset – 67, Eekmountdriesstraat – Gand

Cassandre/Horschamp est éditée et diffusée par l'association *Cassandre*/Horschamp
16, rue Girardon – 75018 Paris – Tél. : 01 40 35 00 98 – Fax : 01 40 35 00 31
E-mail : cassandre@horschamp.org – Site internet : http://www.linsatiable.org

ISBN : 978-2-9521402-9-4 – N° SIRET : 404 401 036 00011 – Commission paritaire n° 0917 G 88858

Cassandre/Horschamp est publiée avec le concours du Centre national du livre, de la direction générale de la Création artistique du ministère de la Culture et de la Région Ile-de-France.
Le centre de ressources Horschamp est soutenu par le ministère de la Culture (DGCA), la Ville de Paris, la Région Île-de-France, la Fondation Un monde par tous.

Retrouver les articles de ce numéro en ligne sur : www.linsatiable.org/supplements

Vous y trouverez, entre autres :
Stanislas Nordey entretien avec Myriam Blœdé
De Mai 68 à mars 2016, par Coline Merlo
L'homme, la nature, la société par Paul Blanquart
Douarnenez 2016 par Olivier Schneider
La Parole errante demain par Julien Coquelle-Roëhm
Théories jetables par Jacques Livchine

Affiche revue:Mise en page 1 6/07/16 17:10 Page 2

Cassandre Horschamp

devient..

L'insatiable

L'art, principe actif

© Chantal Montellier

www.linsatiable.org